SEPTIEME ANNEE—No 38 MONTREAL 21 JUIN 1884. LE NUMERO—10

LE CANARD

FILIATREAULT & RODIER, PROPRIETAIRES.

NOS

Etoffes a Robes

ET NOS

Garnitures Nouvelles

se vendent bien vite.

Voyez nos

Cachemires Noirs

ET NOS

Crépes en Coupons

Ce sont des valeurs exceptionnelle.

Beau Cachemire Blanc, 50, 75, $1.00
Bel Alpaca Blanc, 25, 30, 40
Bas en Soie Blancs Bon marché.
Gants " " " " "
Bas " Fil Blanc " "
Gants " " " " "
Beaux Voiles Braidés, $1.50 à $5.00

Nous avons ouverts nos TWEEDS nouveaux que nous vendons à grand. Réduction : 50, 60, 70, 80, 90, $1.00 UN CHOIX MAGNIFIQUE.

MATHIEU & GAGNON

105 RUE NOTRE-DAME.

LE PREMIER ET SEUL VERITABLE VIN DE QUININE DE CAMPBELL

FIEVRES ET FRISSONS DES MARAIS

LE GRAND TONIC RENFORCISSANT DE JOUR

UNE RECOMMENDATION AUX CROISES DU 25 JUIN

S'il pleut le jour de la Grande Procession, ne soyez pas vu sur les rues avec votre riflard et le panier contenant votre lunch. Ça serait mauvais genre.

FEUILLETON du CANARD

L'inondation

RECIT D'UN GRAND-PERE

Désormais, à chaque seconde, nous nous attendions à être engloutis dans la chute de la maison. Elle se trouvait minée, elle n'était sans doute portée que par quelque gravier, qui allait l'entraîner tout entière, en s'écroulant. Mais ce dont je tremblais surtout, c'était de sortir la toiture fléchir sous notre poids. La maison aurait peut-être tenu toute la nuit ; seulement, les tuiles s'affaisseraient, battues et trouées par les poutres. Nous nous étions réfugiés vers la gauche, sur des chevrons qu'ils encore. Puis ces chevrons eux mêmes partiront faiblir. Certainement, ils s'écraseraient si nous restions tous les cinq entassés sur un si petit espace.

Depuis quelques minutes, mon frère Pierre avait remis sa pipe à ses lèvres. D'un geste machinal il tordait sa moustache de vieux soldat, les sourcils froncés, grommelant des sourdes paroles. Ce danger colossal qui l'entourait, et contre lequel son courage ne pouvait rien, commençait à l'impationter fortement. Il avait craché deux ou trois dans l'eau d'un air de suprême mépris autour. Puis, comme nous enfoncions toujours, il se décida, il descendit la toiture

—Pierre ! Pierre ! criai-je, ayant peur de comprendre.

Il se retourna et me dit tranquillement :

—Adieu, Louis... Vois-tu, c'est trop long pour moi. Ça vous fera de la place.

Et, après avoir jeté sa pipe la première, il se précipita lui même, en ajoutant :

—Bonsoir, j'en ai assez !

Il ne reparut pas. Il était nageur médiocre. D'ailleurs, il s'abandonna sans doute, le cœur crevé par notre ruine et par la mort de tous les nôtres, ne voulant pas leur survivre.

Deux heures du matin sonnèrent à l'église. La nuit allait finir, cette horrible nuit déjà si pleine d'agonies et de larmes. Peu à peu, sous nos pieds, l'espace encore sec se rétrécissait ; c'était un murmure d'eau courante, de petits flots caressants qui jouaient et se poussaient. De nouveau, le courant avait changé ; les épaves passaient à droite du village, flottant avec lenteur, comme si les eaux, près d'atteindre leur plus haut niveau, se fussent reposées, lasses et paresseuses.

Gaspard, brusquement, retira ses souliers et sa veste. Depuis un instant je le voyais joindre les mains, s'écraser les doigts. Et, comme je l'interrogeais :

—Ecoutez, grand-père, dit-il, je meurs à attendre. Je ne puis plus rester... Laissez-moi faire, je la sauverai.

Il parlait de Véronique. Je voulais rabattre son idée. Jamais il n'aurait la force de porter la jeune fille jusqu'à l'église. Mais lui, s'entêtait

—Si ! si ! j'ai de bons bras, je me sens fort... Vous allez voir !

Et il ajoutait qu'il préférait tenter ce sauvetage tout de suite, qu'il devenait faible comme un enfant, à écouter ainsi la maison s'émietter sous nos pieds.

—Je l'aime, je la sauverai, répétait il.

Je demeurai silencieux, j'attirai Marie contre ma poitrine. Alors il crut que je lui reprochais son égoïsme d'amoureux, il balbutia :

—Je reviendrai prendre Marie, je vous le jure. Je trouverai bien un bateau, j'organiserai un secours quelconque... Ayez confiance, grand-père.

Il ne conserva que son pantalon. Et à demi-voix, rapidement, il adressait des recommandations à Véronique, elle ne se débattrait pas, elle s'abandonnerait sans mouvement, elle n'aurait pas peur surtout. La jeune fille, à chaque phrase, répondait oui, d'un air égaré. Enfin, après avoir fait un signe de croix, bien qu'il ne fût guère dévôt d'habitude, il se laissa glisser sur le toit, en tenant Véronique par une corde qu'il lui avait nouée sous les bras. Elle poussa un grand cri, battit l'eau de ses membres puis, suffoquée, s'évanouit.

—J'aime mieux ça, me cria Gaspard. Maintenant, je réponds d'elle

On s'imagine avec quelle angoisse je les suivis des yeux. Sur l'eau blanche, je distinguais les moindres mouvements de Gaspard. Il soutenait la jeune fille, à l'aide de la corde, qu'il avait enroulée autour de son propre cou ; et il la portait ainsi, à demi jetée sur son épaule droite. Ce poids écrasant l'enfonçait par moments ; pourtant, il avançait, nageant avec une force surhumaine. Je ne doutais plus, il avait déjà parcouru un tiers de la distance, lorsqu'il se heurta à quelque mur caché sous l'eau. Puis je le vis reparaître seul ; la corde devait s'être rompue. Il plongea à deux reprises. Enfin, il ramenait Véronique, qu'il reprit sur son dos. Mais il n'avait plus de corde pour la tenir, elle l'écrasait davantage. Cependant, il avançait toujours. Un tremblement me secouait, à mesure qu'ils approchaient de l'église. Tout à coup, je voulus crier ; j'apercevais des poutres qui arrivaient de biais. Ma bouche resta grande ouverte : un nouveau choc les avait séparés, les eaux se refermèrent.

A partir de ce moment, je demeurai stupide. Je n'avais plus qu'un instinct de bête veillant à sa conservation. Quand l'eau avançait, je reculais. Dans cette stupeur, j'entendis longtemps un rire, sans m'expliquer qui riait ainsi près de moi. Le jour se levait, une grande aurore blanche. Il faisait bon, très frais et très calme, comme au bord d'un étang dont la nappe s'éveille avant le lever du soleil. Mais le rire sonnait toujours, et en me tournant je trouvai Marie, debout dans ses vêtements mouillés. C'était elle qui riait.

Ah ! la pauvre chère créature, comme elle était douce et jolie, à cette heure matinale ! Je la vis se baisser, prendre dans le creux de sa main un peu d'eau, dont elle se lava la figure. Puis, elle tordit ses beaux cheveux blonds, elle les noua derrière sa tête. Sans doute, elle faisait sa toilette ; elle semblait se croire dans sa petite chambre, le dimanche, lorsque la cloche sonnait gaiement. Et elle continuait à rire, de son rire enfantin, les yeux clairs, la face heureuse.

Moi, je me mis à rire comme elle, gagné par sa folie. La terreur l'avait rendu folle, et c'était une grâce du ciel, tant elle paraissait ravie de la pureté de cette aube printanière.

Je la laissais se hâter, ne comprenant pas, hochant la tête tendrement. Elle se faisait toujours belle. Puis, quand elle se crut prête à partir, elle chanta un de ses cantiques de sa fine voix de cristal. Mais, bientôt elle s'interrompit, elle cria, comme si, elle avait répondu à une voix qui l'appelait et qu'elle entendait seule :

—J'y vais ! j'y vais !

Elle reprit son cantique, elle descendit la pente du toit, elle entra dans l'eau, qui la recouvrit doucement, sans secousse. Je n'avais pas cessé de sourire. Je regardais d'un air heureux la place où elle venait de disparaître.

Ensuite, je ne me souviens plus. J'étais tout seul sur le toit. L'eau avait encore monté. Une cheminée restait debout, et je crois que je m'y cramponnais de toutes mes forces, comme un animal qui ne veut pas mourir. Ensuite, rien, rien, un trou noir, le néant.

VI

Pourquoi suis-je encore là ? On m'a dit que les gens de Saint-Cyr étaient venus vers six heures, avec des barques, et qu'ils m'avaient trouvé couché sur une cheminée, évanoui. Les eaux ont eu la cruauté de ne pas m'emporter après tous les miens, pendant que je ne sentais plus mon malheur.

C'est moi, le vieux, qui me suis entêté à vivre. Tous les autres sont partis, les enfants au maillot, les jeunes ménages, les vieux ménages. Et moi, je vis ainsi qu'une herbe mauvaise, rude et sèche, enracinée aux cailloux ! Si j'avais du courage, je ferais comme Pierre, je dirais : « J'en ai assez, bonsoir ! » et je me jetterais dans la Garonne, pour m'en aller par le chemin que tous ont suivi. Je n'ai plus un enfant, ma maison est détruite, mes champs sont ravagés. Oh ! le soir, quand nous étions tous à la table, les vieux au milieu, les plus jeunes à la fin, et cette gaieté m'entourait et me tenait chaud ! Oh ! les grands jours de la moisson et de la vendange, quand nous étions tous au travail, et que nous rentrions gonflés de l'orgueil de notre richesse ! Oh ! les beaux enfants et les belles vignes, les belles filles et les beaux bœufs, la joie de ma vieillesse, la vivante récompense de ma vie entière ! Puisque tout cela est mort, mon Dieu ! pourquoi voulez vous que je vive ?

Il n'y a pas de consolation. Je ne veux pas de secours. Je donnerai mes champs aux gens du village qui ont encore leurs enfants. Eux trouveront le courage de débarrasser la terre des épaves et de la cultiver de nouveau. Quand on n'a plus d'enfants, un coin suffit pour mourir.

J'ai eu une seule envie, une dernière envie. J'aurais voulu retrouver les corps de mes miens, afin de les faire enterrer dans notre cimetière, sous une dalle où je serais allé les rejoindre. On racontait qu'on avait repêché, à Toulouse, une quantité de cadavres emportés par le fleuve. Je me suis décidé à tenter le voyage.

Quel épouvantable désastre ! Près de deux mille maisons écroulées ; sept cents morts ; tous les ponts emportés ; un quartier rasé, noyé sous l'eau [illegible] ; vingt mille misérables demi nus et crevant de faim ; la ville empestée par les cadavres, terrifiée par la crainte du typhus ; le deuil partout, les rues pleines de convois funèbres, les aumônes impuissantes à panser les plaies. Mais je marchais sans rien voir au milieu de ces ruines. J'avais mes morts, qui m'écrasaient.